

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Le camp-meeting français

Le cinquième camp-meeting français et la deuxième session de la conférence française ont eu lieu à Gallargues, Gard, du 25 au 29 août 1908. Gallargues est une petite ville de 2000 habitants environ, située sur une petite éminence; elle domine une plaine cultivée de vignes et d'oliviers allant aboutir à un cercle de montagnes, qui font partie des Cévennes. Cela veut dire que nous sommes en plein pays huguenot d'heureuse et tragique mémoire.

Notre camp était situé immédiatement au-dessous de la ville; quatre rangées de tentes, vingt-deux en tout, reliaient les deux pavillons, celui des prédications et celui qui servait de cantine. Chaque soir une conférence destinée au public a été faite par les divers prédicateurs présents. Pendant quelques soirs, ces conférences ont été troublées par un groupe de jeunes garçons. Plusieurs personnes, intéressées déjà, par les conférences données sous la tente depuis huit semaines par frère Tell Nussbaum, ont assisté au camp avec un intérêt croissant. On espère qu'un petit groupe se formera à Gallargues pour attendre des cieux notre Seigneur et Sauveur.

Les réunions de consécration du matin, à 6 heures et demie furent bénies. On entendit de bons témoignages sur la victoire qui s'obtient par la foi, et qui doit nous préparer à recevoir la pluie de la dernière saison. Des études bibliques, données par les frères Tièche, Dexter et Vuilleumier, traitèrent des questions telles que l'organisation, la dîme, la foi, la sanctification, la tempérance. Ces

études furent, nous aimons à le croire, une source de lumière, de force et de progrès pour plusieurs.

Les réunions d'ouvriers, présidées par frère Tièche, furent des moments précieux tant pour les ouvriers de la conférence que pour ceux qui étaient venus du dehors. Ces réunions permettent un échange de vues sur nos méthodes de travail, sur les causes d'insuccès est les moyens de réussite, sur les rapports entre les ouvriers et le bureau de Genève.

Les rapports des ouvriers — sans accuser beaucoup d'additions — ont respiré en général une note encourageante. Une des résolutions adoptées par la conférence vise à restreindre le territoire de celle-ci à une partie de la France seulement, de façon à laisser à l'Union latine la facilité d'organiser un champ missionnaire dans le Nord. La conférence a remercié cordialement la Suisse pour l'offre bienveillante de lui payer un ouvrier en vue de ce nouveau champ durant une année. Le placement des ouvriers pour l'année nouvelle a été décidé comme suit : Tell Nussbaum, assisté par Jean Walther et B. Rochat, continueront l'œuvre commencée à Gallargues et aux environs; César Guenin, assisté de Paul Meyer, poursuivront le travail à Besançon; tandis que Jules Rey et Esther Beaudoin resteront à St-Etienne, F. Blanzat ira reprendre la place laissée vacante dans la Haute-Loire par le départ de Ulysse Augsburgier. H.-H. Dexter, J.-P. Baudaut et Jeanne Bourquin iront commencer l'œuvre à Lyon, et ainsi seront finalement exaucées les prières et les appels du « soli-

taire de Lugdunum ». Que Dieu bénisse l'œuvre dans cette grande ville ! Ulysse Augsbourger, appelé en Algérie, s'y rendra pour le 1^{er} octobre ; Aimé Sallée va à l'École de Londres, et Jeanne Claveyrolle à l'École de Gland.

Frère W. Bond passa deux jours au camp, en route pour l'Espagne, avec sa famille, après un séjour en Suisse de quelques semaines. La présence de frère Jules Robert, de Genève, été très utile dans les conseils relatifs aux diverses branches de l'œuvre.

Il ne nous reste plus qu'à parler des réunions du Sabbat. Elles ont été caractérisées par la présence du Seigneur. A 6 h. 30, réunion de moniteurs et discussion des méthodes dirigée par frère J. Vuilleumier. A 10 heures 30, prédication par frère L.-P. Tièche, à la suite de laquelle la plupart de l'assemblée, composée d'une centaine de personnes, s'avança en signe de consécration nouvelle au Seigneur. A 2 1/2 h., après une prédication par frère J. Vuilleumier, eut lieu la consécration de frère J.-P. Badaut. Frère L.-P. Tièche lut l'Écriture sur les devoirs et responsabilités du prédicateur de l'Évangile ; frère H.-H. Dexter fit la prière de consécration et frère J. Vuilleumier donna la main d'association au nom de ses collègues. A ces trois frères, s'unirent pour donner l'imposition des mains et l'acollade, les frères Tell Nussbaum et Ulysse Augsbourger. Peu d'yeux restèrent humides au cours de cette solennelle et émouvante cérémonie. Les liens qui unissent, en France, les membres des églises et leurs évangélistes itinérants se sont fortifiés, et chacun a senti vibrer en son cœur une nouvelle conviction de la puissance du message et de son prochain triomphe. J. V.

Walther est désigné pour le remplacer pendant cette session.

Frère *Dexter* fait ressortir l'importance de l'œuvre adventiste, étant donné qu'elle représente des principes divins en accomplissement de la parole prophétique. Depuis le dernier camp français, frère Dexter a visité tous les postes du champ ainsi que les ouvriers ; tous sont bien encouragés dans le Seigneur. Il recommande particulièrement aux prières des frères et sœurs, les ouvriers qui travaillent dans les grandes villes où l'œuvre est grande aussi. Frère Dexter communique les bonnes expériences qu'il a faites depuis quelques mois, surtout dans la Haute-Loire où il a travaillé avec les frères U. Augsbourger et A. Sallée ; malgré l'opposition de quelques pasteurs et laïques, quelques personnes sont bien intéressées et l'œuvre fait des progrès. En 1907, il y a eu 40 personnes baptisées et 7 pendant les premiers mois de cette année. En terminant, frère Dexter nous fait considérer un tableau comparatif de la marche de l'œuvre depuis 1863 à nos jours, et un tableau statistique des autres dénominations religieuses. Il est procédé ensuite à la nomination des commissions pour considérer les affaires de la conférence française. Il est proposé et décidé que le président fasse le choix des membres de ces commissions.

Frère Dexter présente les noms suivants :

Commission de résolutions :

Jules Robert, Tell Nussbaum, Raoul Odin.

Commission de nominations :

L.-P. Tièche, U. Augsbourger, S. Bernard.

Commission de lettres de créances :

J. Vuilleumier, J. Roustain, J.-P. Badaut.

La séance est ajournée au lendemain.

2^{me} séance : 26 août 1908

Présidence de H.-H. Dexter

A 9 h. 45 du matin, la séance est ouverte par un cantique et la prière.

Après lecture du procès-verbal de la précédente séance, lequel est accepté sans observation, le président, heureux de ce que la plupart des ouvriers soient parmi nous, donne la parole à quelques-uns d'entre eux.

Tell Nussbaum. — Après le camp de l'an dernier, il s'est rendu à Cette où, avec la sœur Jeanne Bourquin et le frère H. Bouchez,

Deuxième session annuelle

de la

Conférence française

(5^{me} du champ français)

tenue en rapport avec le camp-meeting
à Gallargues (Gard)

du 25 au 29 août 1908

1^{re} séance : 25 août 1908

Présidence de H.-H. Dexter

La séance est ouverte à 2 h. 45 du soir par le chant d'un cantique et la prière.

En l'absence du secrétaire, frère Jean

il a travaillé tout l'hiver. Au début les conférences étaient assez suivies, mais par la suite, des circonstances particulières ne permirent pas de voir des fruits; toutefois une personne qui avait déjà connaissance du message put être affermie et reçue au sein de l'Eglise de Dieu par son entrée dans les eaux du baptême.

Etant venu à Gallargues pour les réunions et l'installation du camp-meeting, il espère qu'il y aura plus de succès, car le travail s'y est effectué dans l'union et la consécration et il croit que de bons résultats se manifesteront. Il est toujours très encouragé par les nouvelles expériences qu'il a faites dans le Seigneur.

U. Augsbourger. — Après le camp dernier, il est retourné à Paris où il a travaillé pendant l'hiver. Malgré quelques défections, il a eu de bons encouragements: huit personnes ont été reçues par le baptême et deux attendaient de le recevoir; parmi les nouveaux baptisés se trouvent deux aveugles qui se réjouissent dans le Seigneur. Frère A. raconte l'expérience bénie de la conversion d'une sœur reçue dans l'Eglise de Paris dans le cours de cette année.

Au mois de mai, il s'est rendu dans le département de la Haute-Loire où il a travaillé sous la tente à Mazet St-Voy. Dans cette contrée la Parole de Dieu a encore conservé sa place d'honneur; dans presque chaque famille, on peut avoir de précieux entretiens bibliques. Il raconte ses expériences avec un pasteur qui combat la vérité du Sabbat. Ce pasteur, s'exprimait ainsi en parlant à ses fidèles: « Je reconnais que le Sabbat est dans la Bible et que le dimanche est un jour de fête et non un jour de repos, quoique un jour de repos soit bon; si vous voulez en choisir un, je vous conseille de prendre n'importe lequel sauf le samedi, car ce serait se remettre sous la loi »

En résumé, frère Augsbourger est très encouragé; bon nombre de gens sont bien intéressés, particulièrement une douzaine de personnes; sans vouloir se prononcer, il est bon d'attendre l'expérience de la foi de ces chères âmes qu'il recommande à nos prières.

La séance est ajournée après ce témoignage.

3^{me} séance : 27 août 1908

Présidence de H.-H. Dexter

A dix heures du matin, la séance s'ouvre par le chant d'un cantique et la prière de frère Tell Nussbaum.

Lecture est donnée du procès-verbal de l'assemblée précédente, lequel est accepté sans observation.

Le président invite la commission de résolutions à nous présenter son rapport; les quatre suivantes sont passées à l'examen :

1^{re} résolution ; En considération des nombreuses bénédictions dont notre jeune conférence française a été l'objet de la part du Seigneur durant l'exercice écoulé,

Nous exprimons à Dieu nos remerciements les plus sincères, et en lui demandant pardon pour notre manque de zèle et de consécration, nous prenons la résolution, par sa grâce, de nous consacrer à nouveau à son service.

Frère *L.-P. Tièche*, président de l'Union latine, fait de précieuses remarques sur la consécration qui doit nous caractériser dans le vote d'une telle résolution.

Frère *U. Augsbourger* appuie ces considérations par de touchantes remarques, nous représentant le monde comme un navire éventré au milieu des flots, et sur lequel nous devons faire tous nos efforts pour concourir au sauvetage du plus grand nombre possible de passagers, résumant notre esprit de consécration par cette devise : « Christ pour les âmes et les âmes pour Christ ».

Frère *Dexter* propose l'acceptation de la résolution présentée et invite l'assemblée à se lever pour chanter le cantique N° 9.

2^e résolution : Nous exprimons à la Conférence générale notre vive reconnaissance pour l'assistance très appréciée qu'elle nous prête par l'allocation annuelle de fonds qu'elle fait en faveur de notre conférence pour couvrir le déficit important que cette dernière subit dans son œuvre d'évangélisation.

Frère *T. Nussbaum* fait remarquer que nous devons considérer que l'argent appartient au Seigneur et que nous avons à en être de fidèles dispensateurs en restreignant les dépenses et en mettant chacun du nôtre pour viser à l'entretien de tout ce qui nous est confié, du matériel des camps-meetings par exemple.

Frère *Tièche* donne quelques indications sur l'état financier de notre conférence qui se trouve dans le besoin de recevoir annuellement du dehors une somme de cin-

quante à cinquante-cinq mille francs, qui nous viennent de la conférence générale; ceci en plus du produit de nos dîmes qui reste pour notre champ. Pour recevoir chaque année cette somme de cinquante-cinq mille francs, il est nécessaire que nous versions huit mille francs; c'est à cette condition seulement (ces huit mille francs doivent être trouvés par les offrandes, collectes de l'école du Sabbat et les dons de fin d'année); — chaque mille francs trouvé en plus des huit mille francs nous est laissé et chaque mille francs en moins nous est retranché de la somme de cinquante-cinq mille. En somme, si nous désirons recevoir, il faut que notre fidélité augmente dans les dîmes et les offrandes.

Frère *Dexter* rappelle que lorsque'en mai 1907, on décida de constituer en Conférence le champ missionnaire français, cela voulait dire non pas que la Conférence serait toujours portée comme un enfant, mais qu'elle devait commencer à marcher par elle-même, se fortifier et tâcher de faire à son tour son possible pour contribuer au soutien des autres champs plus nécessaires encore; c'est dans la mesure de notre fidélité que nous verrons l'œuvre progresser.

Frère *U. Augsburg* nous dit combien frère *Dexter* et lui ont été joyeux lorsque plusieurs lettres de frères d'Amérique ont apporté les fonds nécessaires à l'achat des tentes; il nous dit que si ces frères généreux s'étaient trouvés auprès d'eux au moment de la réception de leurs lettres, leur bonheur et leur joie auraient plus que doublé.

Frère *Jules Robert* fait remarquer que puisque une âme aux yeux de Dieu a plus de prix que l'or du monde entier, nous pouvons bénir Dieu de ce qu'en l'année 1907, quarante personnes ont été reçues par le baptême en France; considérant notre petit capital placé chaque année et l'intérêt qu'il rapporte, cela doit nous encourager à faire encore davantage que ce que nous avons fait jusqu'ici,

3^e résolution : Nous faisons part à la Conférence de la Suisse romande de nos meilleurs remerciements pour sa libéralité en votant l'entretien d'un ouvrier missionnaire dans le nord de la France pour l'intervalle d'une année.

Frère *Tièche*, appelé à mettre ceux d'entre nous qui ne le seraient pas au courant de

cette décision, nous dit que la Suisse, se trouvant dans une heureuse situation financière, cela explique la destination de son excédent.

Frère *Dexter*, au nom de la Conférence française, adresse à la Conférence de la Suisse romande sa reconnaissance et ses meilleurs remerciements.

4^e résolution : Considérant la décision prise par le comité de l'Union latine d'organiser le nord de la France en champ missionnaire et de limiter la Conférence française au midi,

Nous adhérons à cette décision, laissant au comité de la Conférence française, de concert avec celui de l'Union latine, le soin d'établir les frontières relatives à cette division qui se fera dès le premier janvier 1909.

Frère *J. Rey* est heureux de voir cette division se produire en France, ce qui réalise ainsi le conseil qu'avait donné frère *L.-R. Conradi*; sachant que les effets pourront être plus directs dans un terrain plus restreint; il voit que le Midi pourra recevoir des efforts plus efficaces.

Frère *Augsbourger* lui, est heureux aussi et surtout de ce qu'enfin le nord de la France va être entamé, et il a de bonnes raisons pour croire que les résultats ne s'y feront pas attendre.

Ces quatre résolutions sont adoptées et la séance est ajournée.

4^{me} séance : 27 août 1908

Présidence de *H.-H. Dexter*

A 2 h. 45, la séance s'ouvre par le chant d'un cantique et la prière.

Les diverses commissions n'ayant pas de communication à faire, la parole est donnée à quelques ouvriers.

Frère *J. Rey*. — Au camp-meeting dernier il avait été décidé que ce frère se rendrait à *St-Etienne (Loire)*, ville de près de 200,000 habitants, pour y travailler avec la sœur *E. Beaudoin* et le frère *Blanzat*; la première conférence eut lieu le 3 novembre; pendant quelques temps, près de 15 à 20 personnes ne purent assister aux conférences faute de place; puis après quelques mois de présentation de la vérité, un certain nombre se retirèrent.

La campagne d'été a été assez bonne, beaucoup de journaux et de traités circulent dans la ville. Le terrain est assez favorable au colportage; avec ses collabo-

rateurs, dans l'espace de deux à trois heures, la vente sur la place publique a produit 14 fr. 30; de 50 à 100 personnes demeurèrent pendant plus de deux heures à écouter la présentation des traités et brochures ainsi que les explications de diagrammes faits sur le tableau noir.

Pendant trois mois, dans une salle située dans le quartier du Soleil, quinze à vingt personnes suivirent les réunions; cinq d'entre elles ont accepté la vérité. Une de ces dames s'est décidée lorsque après avoir répondu à son pasteur, toujours par des textes bibliques, et cela pendant deux heures, il s'est écrié : « Ah! Daniel et l'Apocalypse sont des livres qui devraient être retranchés de la Bible. »

Frère Rey nous dit que bon nombre de personnes lui ont déclaré : « Pourquoi n'êtes-vous pas venu plutôt! » Actuellement sept sont décidées. Il se recommande aux prières des frères et sœurs pour la nouvelle année qui s'ouvre maintenant.

Frère J.-P. Badaut a travaillé sous la tente à Montbéliard avec les frères C. Guenin et Paul Meyer; au début des réunions, il n'y avait que deux ou trois personnes; mais sur la fin, plus de cinquante venaient régulièrement; comme résultat, sept personnes ont été baptisées dont deux à Valentigney. Il recommande aux frères et sœurs de veiller à éviter les disputes, les critiques qui n'ont pour résultat que de douloureuses conséquences. Fin juillet, en venant au camp il passa par Valence, où deux personnes ont été baptisées le 16 août; une d'entre elles a été convaincue de la vérité quelques années auparavant, lorsque deux de nos frères, en l'absence d'un membre pour diriger une réunion salutiste, furent priés de prendre la parole sur l'Évangile. Frère Badaut insiste sur la lecture des livres des « Témoignages » dans les églises, il nous invite à tenir ferme aux vérités de l'hygiène et à continuer avec persévérance la route vers la victoire finale.

Frère C. Guenin. — N'ayant pas assisté au camp de Beauvoisin l'an dernier, il nous retrace ses expériences depuis le camp de Nîmes, où il avait été décidé qu'il se rendrait à Montbéliard où il a habité quelques temps et travaillé avec le frère G. Roth. Ensuite il s'est rendu à Héricourt, où il a eu la joie de voir une dame et sa fille accepter la vérité;

puis au mois de mai à Beaucourt, où il a eu des auditoires de quatre à cinq cents personnes; et enfin à Valentigney où il a rencontré un peu d'antipathie contre les adventistes. En février de l'année suivante, après le passage de frère Dexter, il a été décidé qu'il se rendit à Besançon, où il a pu trouver une salle de conférences dans un magnifique et ancien couvent de jésuites dont le bâtiment est presque neuf. Il nous raconte la merveilleuse conversion d'un frère qui autrefois n'était qu'une pauvre épave humaine et qui aujourd'hui se réjouit dans le Seigneur.

En résumé, il a eu de grands encouragements et se recommande à nos prières pour cette année.

La séance est ajournée au lendemain.

5^{me} séance : 28 août 1908

Présidence de H.-H. Dexter

Le chant d'un cantique et la prière ouvrent la séance à 10 h. du matin.

Après la lecture du rapport, on considère l'œuvre de l'École de Gland. Frère L.-P. Tièche est appelé à nous en communiquer quelques détails.

1^o *Sanatorium*. — Frère Tièche est heureux de ce que depuis le transfert de l'institution de Bâle à Gland, il s'est réalisé de réels progrès à différents points de vue, surtout en ce qui concerne les patients; à Bâle, leur nombre est monté de deux ou trois à 25 ou 27; à Gland, tout dernièrement, il y en a eu jusqu'à 55; la place manquera bientôt, il faudra bâtir et, bien entendu, de l'argent deviendra nécessaire. Il est toutefois à souhaiter qu'il vienne un peu plus de patients en hiver, où le travail jusqu'ici n'a pas été aussi abondant qu'en été. Il y a eu de bons encouragements spirituels; dernièrement, deux dames arméniennes en traitement ont accepté le Message ainsi qu'une patiente de Rolle.

2^o *École*. — L'année dernière, il y a eu 25 élèves à l'École.

Le cours de cette année commencera le 1^{er} octobre prochain et durera six mois; il coûtera douze francs par semaine; sur ce prix, sera déduite la valeur du travail fourni par l'élève et qui peut s'évaluer de dix à vingt francs par mois. Actuellement, il y a

déjà 23 ou 25 inscriptions. Le programme sera établi de manière à marcher d'amélioration en amélioration, ainsi qu'à tous les autres points de vue.

Frère Tièche a bon espoir de voir se former des ouvriers; quelques-uns dans le passé sont déjà entrés dans le champ; prochainement, un jeune Espagnol quittera l'Ecole pour se rendre en Algérie dans l'œuvre évangélique; d'autres sont prêts à entrer dans le champ de la mission, dès qu'on les y appellera.

Nous avons eu des Français et des Espagnols; ces derniers sont les plus nombreux; cette année, il y aura des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Belges ainsi que des élèves de la Suisse française et allemande. Espérons que la France aussi continuera de s'intéresser soit au Sanatorium, soit à l'Ecole.

Bon nombre de patients français sont venus et revenus, et ont promis de faire connaître l'institution. Nous devons encourager les jeunes gens dans les églises afin que beaucoup se fassent inscrire; n'oublions pas de redoubler de zèle dans les dons et les offrandes; souvenons-nous aussi du fonds d'éducation.

Frère *L.-R. Conradi*, par l'intermédiaire de frère Tièche, nous adresse ses salutations et se recommande à nos prières; il aurait aimé assister à notre camp-meeting, mais il en a été empêché, devant se préparer à s'embarquer le mois prochain pour accompagner et installer neuf missionnaires en Afrique.

Frère *J. Rey* conseille de faire prospérer le Sanatorium de Gland afin que la nécessité de la création d'une semblable institution en France vienne à s'imposer. En faisant également connaître les produits alimentaires, ce serait un moyen d'atteindre beaucoup de personnes qui pourraient ensuite acquérir la connaissance du Message; il conseille aux jeunes gens de se décider à entrer à l'Ecole de Gland quand bien même ils ne désireraient pas entrer dans l'œuvre, car ils pourraient faire un grand bien lorsqu'ils rentreraient au sein de leurs églises.

Frère *Dexter* demande à l'assemblée si elle se sent disposée à venir en aide à quelques jeunes gens pour leur permettre de se rendre au cours de l'Ecole de Gland. Une

collecte et une souscription sont faites alors, et elles ont rapporté: la collecte: fr. 124.50, la souscription: fr. 270. —; au total: fr. 394.50.

Puis une motion d'ajournement de la séance est votée.

6^{me} séance: 28 août 1908

Présidence de H.-H. Dexter

La séance est ouverte à 3 heures de l'après-midi par le chant d'un cantique et la prière.

Après lecture du rapport, qui est accepté, la commission de nomination est appelée à présenter son rapport qui est le suivant:

Président de la Conférence: H.-H. Dexter.

Membres du comité: Tell Nussbaum, J. Roustain, J.-P. Gourguet, S. Bernard.

Secrétaire de la Conférence: Jean Walther.

Secrétaire de la Société missionnaire et de l'Ecole du Sabbat: Jules Robert.

Vérification des comptes: J. Jaccard.

Frère Tièche nous dit qu'actuellement la vérification des comptes se fera comme par le passé en Suisse; — lorsque la Conférence sera plus importante, le comité pourra être complété dans ce sens pour que la chose ait lieu en France.

Après examen de chacun des noms, le rapport de cette commission est accepté.

La commission des lettres de créance et d'autorisation fait son rapport comme suit pour l'exercice 1908—1909:

Prédicateurs consacrés:

H.-H. Dexter, Tell Nussbaum, U. Augsbourger, P. Badaut.

Prédicateurs autorisés:

J. Rey, C. Guenin, F. Blanzat.

Ouvriers bibliques:

Jeanne Bourquin, Esther Beaudoin, Aimé Sallée, Paul Meyer, Jean Walther, Benjamin Rochat.

Pour la consécration:

J.-P. Badaut.

Frère *Jean Vuilleumier* exprime à Dieu toute sa reconnaissance pour le nombre d'ouvriers destiné cette année à la France, et il supplie le Seigneur d'en envoyer encore davantage, ainsi que de trouver des fonds à cet effet; après avoir retracé les phases émouvantes de la carrière du serviteur de Dieu, frère J.-P. Badaut, il ne saurait faire mieux que d'appuyer sa consécration.

Chacun de ces noms ayant été examiné, le rapport est accepté à l'unanimité.

Frère *Dexter* conseille aux sociétés missionnaires et à chaque membre d'église de s'efforcer de répandre en grand nombre nos traités, journaux et brochures en demandant à Dieu la bénédiction sur ce genre de travail; il nous fait part des précieuses expériences qu'il a faites, ainsi que d'autres ouvriers, dans la vente sur les places publiques, le dimanche matin, ou dans les foires, et il nous invite à tenter de telles expériences croyant que c'est un moyen efficace d'atteindre beaucoup de personnes qui n'achèteraient peut-être pas par le colportage de maison en maison.

Que Dieu veuille nous remplir d'un puissant esprit missionnaire; telle est la conclusion à tirer de l'exposé de plusieurs cas bénis où des personnes ont été amenées à la vérité par quelques feuilles de traités, et dont frère U. Augsburgger nous fait la narration.

En suite de quoi, il est décidé d'ajourner la séance et la session de la Conférence.

J. WALTHER, *secrétaire*.

Sanatorium du Léman

Nous voici arrivés à l'automne, à la fin d'un été qui a plutôt été un long printemps, suivi d'un automne précoce, en sorte qu'il n'y a pas eu pour ainsi dire de jours très chauds, et que jamais nous n'avons été sans pluie plus de 10 jours à la fois, de sorte que les pelouses sont restées vertes toute l'année. Au moment où nous écrivons ces lignes, le Sanatorium du Léman est encore bondé de malades. Comme la saison extérieure, la saison pour les malades a été prolongée sans avoir eu une fluctuation très forte au moment des grosses chaleurs. Nombre de malades sont ici depuis 3 mois (de 25 à 37), et les personnes en séjour c'est-à-dire qui ne prennent pas de traitement (de 10 à 20). Il n'y a plus eu de mort depuis plus d'une année. La santé du personnel est très bonne, et quand on considère le travail ardu que chacun a dû faire, on peut vraiment dire que ce n'est pas le travail qui tue; mais qu'un travail pénible même, avec la bénédiction de Dieu, donne la santé. Nos cœurs ont été réjouis en voyant

plusieurs de nos malades accepter la vérité, et même deux de nos volontaires.

L'institution devient toujours plus populaire: en août nous avons inscrit 47 (malades) arrivées, presque $\frac{1}{3}$ de plus que dans nos meilleurs mois d'années passées. C'est maintenant, frères et sœurs, qu'il faut nous mettre à l'œuvre pour que notre institution, qui est ouverte toute l'année, soit remplie toute l'année. La meilleure réclame que nous puissions faire les uns et les autres, en faveur de cette branche de notre œuvre, c'est de vivre ses principes devant le monde, et de les disséminer par tous les moyens. N'y a-t-il pas dans votre ville de nombreux malades qui recevraient avec joie la lumière? Notre prédication devrait être appuyée par notre pratique. Si tel est le cas pour moi, pour vous, le monde nous écouterait, parce qu'il verra que nous sommes conséquents. Il y a un rapport très intime entre le manger et le boire et la foi. Grâce aux principes énoncés dans la Bible et réitérés dans les témoignages, et grâce aux connaissances de la science, nous sommes bien armés pour lutter contre la maladie du corps et de l'âme. Nous avons de la lumière pour le monde sous tous les rapports. Que Dieu nous aide à la faire briller. Nous ne saurions mieux montrer au monde que la grâce de Dieu ne nous a pas été donnée en vain, que par une vie sobre, la tempérance dans le manger et dans le boire et en toutes choses, « car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2 : 11—14).

P.-A. DE FOREST.

TENONS-NOUS toujours dans l'attente du Seigneur qui doit revenir. Le Nouveau-Testament est plein de cette doctrine.

[AD. MONOD.]

Si l'on pouvait démontrer l'existence de Dieu à la façon d'un théorème de géométrie, aussitôt nous perdriions la liberté de n'y point adhérer.

[A. DUMAS, pasteur.]

CHAMP DE LA MOISSON

La Guadeloupe

LE frère Philip Giddings nous écrit :

Je viens de revenir de ma visite à la Guadeloupe. Je trouve les Guadeloupéens un peuple intelligent, libéral, bien disposé à lire et à écouter. Il y en a beaucoup qui sont mécontents de l'Eglise catholique, n'y vont pas du tout, et attendent, semble-t-il, le pur Evangile, si je puis en juger par l'attention qu'ils prêtaient lorsque je leur lisais la Bible, aussi bien que par l'ardeur avec laquelle ils recevaient les publications qui leur étaient distribuées.

Je fis la connaissance du député de la France et conseiller général de la Guadeloupe qui fut bien content de me voir et m'offrit aimablement sa demeure pendant le temps que je visiterais l'île. Je lui donnai des publications qu'il commença à lire avec des remarques approbatives. Les indications sont que le temps est pleinement venu pour proclamer le Message d'avertissement et de préparation à la Guadeloupe. Merci pour l'envoi des *Signes* par l'église de Gland. Si vous avez de vieux *Signes* et autres publications, je puis les utiliser avec avantage.

Avec mes salutations affectueuses, je suis votre frère « aux affaires de mon Père ».

PHILIP GIDDINGS.

Canada

Montréal, 27 juillet 1908.

IL n'y a pas un grand nombre d'années que je suis engagé dans la belle œuvre que je représente, et cependant voici la cinquième nation à laquelle j'ai le privilège de parler de la glorieuse et immminente venue de Christ. — En effet, me voici dans un nouveau champ, le Canada.

Après avoir passé dix-huit mois en Haïti, je reçus un appel du Comité des Missions étrangères, m'invitant à travailler parmi les Canadiens français.

C'est bien avec quelques regrets que je quittai mes chers Haïtiens. Notre œuvre en Haïti fait de rapides progrès : commencée en 1905, par le frère Isaac Nord, elle compte aujourd'hui 100 observateurs du Sabbat réunis en sept groupes. Le frère W.-J. Tanner parle maintenant le français pour bien diriger cette œuvre; et d'autre part, il y a plusieurs jeunes gens consacrés et intelligents pouvant entrer dans l'œuvre.

Dans le champ où je suis actuellement, qui compte une population d'un million d'habitants de langue française, je me trouve seul pour leur porter le message. En sorte que les besoins de ce champ sont plus grands que ceux de celui que je viens de quitter.

Oh! combien j'aimerais pouvoir vous détailler mes expériences en Haïti. En quittant ce pays-là, où j'ai travaillé, lutté et souffert, le Seigneur me donna le privilège de voir des fruits de la divine semence jetée dans les cœurs. C'est en effet le seul plaisir qu'un serviteur de Dieu a : voir des âmes converties au Seigneur Jésus.

En me rendant ici, j'ai visité mes frères de la Jamaïque, auxquels j'ai parlé de l'œuvre parmi leurs frères de race. A Kingston, capitale de l'île, nous avons une église de 500 membres. Deux cents y furent ajoutés depuis le tremblement de terre du 14 janvier 1907. On vient de terminer la construction d'une grande chapelle.

J'eus aussi le privilège de visiter Washington et notre quartier général, qui se trouve à une faible distance de la belle capitale des Etats-Unis. Sur un site admirable s'élèvent cinq magnifiques bâtiments offrant tout le confort moderne. Là, les malades recouvrent dans une sainte atmosphère de paix, la santé; et les étudiants, dans la tranquillité et le calme, troublés seulement par le chant des oiseaux, peuvent étudier la parole de Dieu et méditer les œuvres du Créateur.

De New-York, mon voyage fut des plus agréables. Les rives du fleuve Hudson m'ont rappelé les pittoresques paysages de la Suisse.

Plus tard je vous parlerai de l'œuvre parmi les Canadiens français.

Chers frères et sœurs d'Haïti, j'ai infiniment regretté avant mon départ de ne pouvoir visiter chacun de vous.

Vous qui m'avez témoigné votre respect et votre sympathie, je ne vous oublie pas, vous avez une large place dans mon cœur, croyez moi!

Je sais aussi que vous n'oublierez pas dans vos prières votre ancien missionnaire. Et vous, chers amis d'Europe, souvenez-vous de votre frère devant le trône de grâce.

E. FAWER,

Rue St-Urbain 1394, Montréal.

Chaux-de-Fonds

S'IL est des moments parmi nos églises où il semble que l'indifférence prend le dessus par un manque de vigilance dont chacun peut se rendre coupable devant Dieu, il en est d'autres qui sont placés sur notre chemin par le Seigneur comme des étapes bénies afin de nous stimuler dans notre vie chrétienne. Ainsi, le 1^{er} août, nous avions le plaisir d'ajouter à l'effectif des membres de notre

église neuf nouveaux membres qui en demandaient l'entrée par le baptême. Frère Curdy, qui a présidé cette cérémonie, s'est adressé à l'église en l'invitant à se grouper pour le combat qui est devant nous, et à resserrer les liens qui doivent nous unir. Puis, s'adressant aux candidats, lecture leur est faite du pacte de notre église renfermant les points fondamentaux de notre message. C'était en même temps un « Rappelle-toi » pour tous les membres qui avaient le plaisir d'être de la fête.

Parlons en passant de nos candidats. Sur ce nombre, rarement nous avons vu un rang d'âges aussi espacés : depuis 17 à 72 ans ! voilà une échelle qu'il fait beau citer pour nous montrer qu'à tout âge on peut entrer au bénéfice des promesses de Dieu. Une partie de nos candidats était le fruit de la fidélité des parents (toujours les meilleurs éducateurs missionnaires) ; d'autres, après avoir goûté ce que sont les délices d'une vie chrétienne, n'ayant pas persévéré dans cette voie, il a fallu d'amères expériences dans le monde pour les ramener à nouveau dans la famille du Seigneur.

N'oublions pas que pour l'église, le bonheur de cette journée était en partie dû au travail missionnaire qu'elle a accompli voici près de trois ans par sa « Section de Tempérance ». Il serait beau de pouvoir lire le témoignage ou l'expérience de chacun de ces membres ; nul doute que ce fait serait un encouragement pour ceux de nos lecteurs qui les liraient.

Après la cérémonie, frère Curdy donna la bienvenue à ces nouveaux membres au nom de l'église, de la Conférence et au nom de Celui sous la bannière duquel se sont enrôlés ces frères et sœurs pour être de bons soldats de Jésus-Christ.

Puisse cette journée, dont le souvenir restera ineffaçable pour ceux qui sont pleins de courage au service du Maître, réveiller même les indifférents, et les amener à jeter leurs regards sur le but qui nous est proposé, savoir la vie éternelle. L'expérience que nous pouvons faire chaque jour, c'est qu'il vaut la peine de mettre tous nos soins pour servir un Dieu si bon.

Nous pouvons dire que nous sommes de bon courage au service du Seigneur. Puisse-nous chaque jour présenter à Dieu notre église et chacun de ses membres pour que nous ayons tous part au triomphe final !

Pour l'Église de Chaux-de-Fonds,
ALBERT GUENIN.

— LA flatterie n'a de charme que parce qu'elle nous paraît confirmer le jugement de notre amour-propre. [x...]

Au reste, la fin de toutes choses est proche ; soyez donc sobres et vigilants dans les prières.
(1 Pierre 4 : 7.)

Mort de Nelson Hay

LE frère Nelson Hay, Canadien français, qui a passé à Gland il y a une année et qui a raconté sa conversion dans les *Signes* en mars et en février dernier, s'est endormi dans le Seigneur. A sa demande, le frère Paul-E. Gros, de Battle Creek, a bien voulu nous écrire ce qui suit :

Il aurait bien désiré vous répondre lui-même, mais depuis cette époque, sa maladie empira tellement, qu'il dut abandonner son travail et s'occuper entièrement de sa santé. Il alla d'abord à Kankakee auprès de ses parents, espérant que le changement lui serait avantageux. Il y fut très malade. Puis, allant à Chicago, toujours avec l'espérance de se rétablir, il y subit une opération grave. Il semblait que le mal avait été arrêté par ce moyen. Au bout de quelque temps, il fut évident que sa constitution physique était épuisée. Il revint alors chez lui, et les résultats de la paralysie qu'il contracta en Europe empêchèrent qu'il avalât de la nourriture liquide ou solide, excepté en trop petite quantité pour supporter la vie.

Satan fit de terribles efforts pour le décourager. Le Seigneur lui donna force et victoire. Il fut entièrement résigné à la volonté de son Dieu et déclara que l'espérance de la grande et bonne nouvelle du salut lui était beaucoup plus précieuse que tous les avantages que le monde pouvait lui donner. « Je sais, dit-il, que l'heure de ma mort sera aussi l'heure du commencement de la vie éternelle, car pour moi, il n'y aura pas de temps. Je vous donne rendez-vous, bien-aimés frères et sœurs de France et de Suisse, à la résurrection des justes. »

Il lui en coûtait de quitter son travail, sa chère femme et ses enfants et amis ; mais il était convaincu que le Seigneur savait mieux que lui ce qui lui était bon. Il s'endormit paisiblement à 6 heures de l'après-midi, Sabbat, le 8 août, au milieu des siens et d'amis. Comme un enfant fatigué et souffrant, il se repose dans les bras du Seigneur. Doux repos ! pour l'âme fatiguée du combat terrible des derniers jours.

Ma femme et moi étions auprès de lui quelques moments avant sa mort et je lui relus les lettres des frères Walther et Augsburg. Je lui lus aussi quelques-unes des glorieuses et vivantes promesses de la Révélation de Saint Jean et priai Dieu que sa bénédiction toute spéciale reposât sur lui, sur sa femme aimable et courageuse, sur ses enfants et sur ses deux sœurs qui étaient venues de l'Illinois pour être auprès de lui à l'heure suprême. Cette prière fut exaucée.

Nous nous joignons à la famille de cet ami pour vous faire part de nos sentiments affectueux, pour vous et les vôtres et tous les chers frères.

PAUL.-E. GROS.

Un écho du camp de la Suisse romande

NOTRE fête des tabernacles, par la grâce de Dieu, a surpassé nos espérances sous tous les rapports. Nous avons été privilégiés par le Seigneur d'un temps splendide.

Chaque matin, le soleil se levait radieux, empourprant l'horizon majestueux, l'astre du jour inondait de ses rayons d'or notre village de coton, invitant ses heureux habitants à louer et bénir leur Créateur du réveil matinal de la cloche de 6 heures.

Une demi-heure plus tard, c'est l'heure du culte du matin, culte intime, fraternel, plein de fraîcheur, comme la rose que nous foulons sous nos pas; dans ce sanctuaire, dès l'aube du jour, les cantiques, les prières et les témoignages coulent comme un fleuve et montent comme un encens au trône de grâce.

Nous sommes ensuite invités à un déjeuner simple et des plus hygiéniques, composé de mets variés bien préparés par des mains sanctifiées. Ici tout est pur autant que faire se peut sur notre planète dégénérée. A chaque table, on est gai, on se sourit fraternellement en échangeant quelques salutations cordiales entre frères et sœurs. C'est déjà un avant goût du banquet des noces de l'Agneau.

Quels sont ces cantiques d'adoration et de reconnaissance qui s'élèvent ensuite de chaque tente? nous demanderait un visiteur avec un étonnement respectueux. — C'est le culte de famille du peuple de Dieu; car chaque moment est bien employé, chaque heure est précieuse; en suivant l'exemple d'Abraham, chaque famille loue l'Éternel.

Dès le premier jour régna une atmosphère de paix et de fraternité s'harmonisant avec le calme de la nature qui nous entourait. Les frères et les sœurs de toutes les églises ont assisté au grand rendez-vous plus nombreux que nous ne pouvions l'espérer. Un certain nombre de tentes étaient aménagées avec un cachet digne des ambassadeurs du gouvernement de Dieu, avec un goût irréprochable qui faisait l'admiration des habitants de la ville d'Orbe. Enfin le camp dans son ensemble portait une empreinte d'ordre et de propreté de nature à enlever tout préjugé.

Il y aurait encore bien d'autres festins spirituels à mentionner où nous avons pu nous abreuver aux sources des eaux vives. Que toute la gloire en revienne au Seigneur; à Lui aussi notre reconnaissance pour ses merveilles envers son peuple. Qu'il nous prépare par son Esprit et sa Sagesse, en nous conservant la santé physique et morale,

à assister au prochain camp, afin qu'il surpasse en bénédictions celui auquel nous venons d'assister.

Tavannes, le 14 septembre 1908. P.-E.-S. R.

En prison pour la vérité

Moudon, le 23 septembre 1908.

Chers frères et sœurs,

DE retour du camp d'Orbe auquel j'ai eu le plaisir d'assister, et où j'ai senti la puissance de Dieu, surtout le jour du Sabbat où j'ai pu m'humilier avec mon Dieu, je suis rentré heureux dans ma petite ville tranquille. Je savais déjà ce qui m'y attendait au sujet de ma dernière petite qui ne va pas à l'école le jour du Sabbat. On est venu me demander pendant que je montais le camp; ma femme a répondu que j'étais à Orbe, et le gendarme de répondre: « Nous attendrons qu'il soit de retour. »

Et c'est avec joie que je m'empresse de vous dire, chers frères et sœurs, qu'il fait bon au service de Dieu et souffrir pour la vérité. Qu'est-ce que un jour en prison pour y prier pour soi et ensuite pour mes chers frères et sœurs qui annoncent l'Évangile en tout lieu! En prenant ma Bible je lis (Psaume 128 : 1) : « Heureux tout homme qui craint l'Éternel et qui marche dans ses voies. » Psaume 118 : 1 : « Louez l'Éternel, car il est bon. Car sa miséricorde dure toujours. »

Je puis vous dire que je suis heureux dans ma prison comme dans mon travail. Et si un frère ou une sœur doit faire de la prison pour la cause de Dieu, qu'il n'en ait point honte, mais plutôt qu'il en glorifie Dieu. Bon courage! je prie pour tous ceux qui liront ces quelques lignes, et je demande à Dieu qu'il bénisse son peuple et nous prépare pour le grand jour qui doit bientôt venir.

Votre frère dans le message,

LOUIS CAVIN.

NOTES

PRIÈRE à nos correspondants de n'écrire que d'un côté du feuillet, d'une manière très lisible et sans abréviations aucunes; à partir de dix, les nombres peuvent être écrits en chiffres et non en lettres. — De France, un article dans un pli ouvert peut nous parvenir avec un timbre de 5 ou 10 centimes, mais avec la mention : *Copie d'imprimerie*; si vous mettez : *Papiers d'affaires* la rédaction doit parfaire au double ce qui manque à l'affranchissement légal de 25 centimes.

Nous gardons l'anonyme de ceux de nos correspondants qui le désirent. Mais la rédaction doit connaître — avant de rien publier — le nom et l'adresse de ses correspondants. Avis à notre chère anonyme de Lausanne!

La rédaction du *Message* est connue à la poste de Gland. Donc inutile de lui écrire « aux soins du Sanatorium ».

Dimanche 13 septembre, au soir, la salle à manger du chalet était toute décorée et les tables chargées de superbes bouquets et plantes rares, sans omettre les tranches géantes de gâteau aux abricots : il s'agissait de marquer le départ d'un des élèves, Joseph Abella, à Gland depuis trois ans, et appelé à aller travailler en Algérie avec frère U. Augsbourger. Après le souper, auquel assistaient trois des directeurs et directrices, on entendit quelques allocutions, des chants et des prières. Quelques yeux étaient humides à la pensée de se séparer d'un élève qui a su gagner la sympathie et l'estime de tous par sa conduite. Par contre, il y avait de la joie à la pensée que l'Ecole pouvait envoyer un ouvrier fidèle dans le vaste champ de la moisson. Circonstance à noter : notre jeune frère n'a pas encore dix-sept ans! Que Dieu t'accompagne! Prions pour lui!

La rédaction du *Message* offre en vente un volume de l'Evangile éternel relié et un non relié; deux exemplaires en bon état des Psaumes et cantiques du Jura bernois.

Une garde-malade, sœur Francke, à Metz, non adventiste, met chaque mois 500 *Vulgarisateurs* en vente.

En deux ans et demi, nous avons eu en Europe un gain net de 4600 membres.

Le frère W.-J. Tanner, directeur de l'œuvre en Haïti, nous adresse le numéro d'août du *Bulletin paroissial* de N.-D. de l'Assomption du Cap-Haïtien, autrement dit, de l'organe épiscopal. En tête du numéro, on lit :

« AVIS IMPORTANT :

« Il circule une quantité d'écrits où la foi catholique est attaquée : Signes des temps, brochures de propagande anticatholique... Nos lecteurs savent que ces écrits ne sont pas pour eux, qu'ils ne doivent pas les lire ni les garder chez eux. Leur règle à cet égard est bien tracée : en fait d'écrits religieux ils ne doivent en lire aucun qui ne porte l'approbation de l'Evêché. »

Telle est la réponse définitive de M. le curé de la Grande-Rivière à nos études bibliques. L'« Eglise » consent bien à discuter quand elle croit qu'on ne saura ou n'osera pas lui répondre. Mais cela ne dure pas. Elle n'aime pas discuter la Bible à la main. Cela ne lui réussit pas. L'index, voilà sa réponse... Pignorance, voilà son salut!

L'Ecole missionnaire adventiste à Gland s'ouvrira, Dieu voulant, lundi le 5 octobre. L'exercice 1908 à 1909 durera six mois. Des élèves sont attendus de

Portugal, d'Espagne, de Belgique, d'Italie, de France et de Suisse. — A ceux des élèves qui recevront ces lignes à temps, il est recommandé de se munir d'un petit trousseau, tel que serviettes de toilette et de table, taies d'oreillers, draps de lit; les jeunes gens n'oublieront pas un costume pour le travail des champs, et les sœurs de grands tabliers pour les travaux domestiques; des galoches et lainages seront les bienvenus en cas de pluie et de température froide; y joindre un savon de toilette, du fil et des aiguilles; si possible une descente de lit, en un mot, tous ce qui peut contribuer au confort et à la santé.

Le dimanche, 20 septembre, au soir, les hôtes du Sanatorium avaient le privilège d'entendre une causerie extrêmement intéressante de M. Juste Lagier, conseiller national, sur la lutte contre l'absinthe en Suisse. Nos lecteurs savent que c'est M. Lagier qui était le rapporteur de la minorité au Conseil national; il a eu la joie de voir la majorité des Chambres se rallier à ses convictions : fait unique dans l'histoire parlementaire de la Suisse, où on n'avait jamais vu une majorité donner gain de cause à un rapport de minorité. M. Lagier nous a avoué qu'il avait « travaillé à genoux », et a déclaré qu'il laissait à Dieu toute la gloire de cette belle victoire.

AVIS

Les personnes désirant des journaux anglais pour l'œuvre missionnaire en recevront gratuitement en s'adressant à la Société Internationale de Traités, Genève.

 **On cherche** pour tout de suite dans une bonne famille de Bâle une jeune fille, de préférence adventiste, comme bonne d'enfants.

S'adresser à Mme V. Kury, 30, Faubourg St-Jean, Bâle.

On demande pour le Sanatorium une  **LESSIVEUSE**  robuste et une **Cuisinière**. — Adresser les offres au Sanatorium du Léman.

En vente à la
Société internationale de Traités
29 rue de la Synagogue, Genève

La Sainte Bible illustrée

==== Edition stéréotype et populaire ====

Version Segond 800 gravures

Un magnifique volume in-8o

Fr. 7. 50 broché, au lieu de fr. 20. — } prix de
„ 12. — richement relié, } l'édition
au lieu de fr. 24. — } originale

==== Port en sus ====

Il y en a encore un petit nombre d'exemplaires en vente à la librairie F. Zahn, Neuchâtel (Suisse).